

bassesses et le terre-à-terre de tant d'autres esprits. En tout cas, la gloire que Dieu tirerait de la plus haute félicité naturelle de sa créature serait toujours bornée et indigne de sa majesté parce que la bonheur naturel, si haut soit-il, est toujours inférieur à la félicité surnaturelle.

L'ordre naturel n'explique Dieu qu'à moitié. Il ne fait voir, sans le surnaturel, ni ce que sa sagesse ni ce que sa majesté ont d'infini. A plus forte raison, en est-il de même de sa libéralité.

Quand Dieu agit, son action doit être divine sous toutes ses faces, et elle doit trouver sa mesure entière dans la sublimité de ses perfections, et non à l'extérieur, car alors il serait dépendant. Or, pour tirer l'être du néant, l'acte créateur met sans doute en jeu une puissance infinie ; mais il ne suppose de lui-même qu'une libéralité limitée, puisque les largesses divines se mesurent dans cet acte aux exigences naturelles de chaque être. Aussi, faut-il, pour rendre l'acte créateur divin sous tous ses rapports, et dans la puissance qu'il exige et dans la libéralité qu'il suppose, que l'intention créatrice se double d'une intention surnaturalisante. Dès que l'homme, en qui se résume la création terrestre, reçoit avec l'existence une vocation gratuite et des dons surnaturels, la libéralité divine apparaît dans tout l'éclat de son indépendance et de sa générosité infinies : elle prend en elle-même, et non dans la créature, la mesure de ses largesses. La création devient mieux alors une manifestation de ce qu'il y a d'indépendant, d'infini et de divin dans la puissance, la sagesse, la majesté et la liberté du Créateur.

On ne saurait donc en disconvenir : Dieu se devait en quelque sorte d'appeler l'homme à vivre dans le ciel de sa vie divine et de lui fournir sur la terre les moyens surnaturels nécessaires pour qu'il s'y prépare. Il n'y a qu'un Dieu imaginable par la raison soucieuse d'éviter le dédale des contradictions : c'est le Dieu que nous révèle le Christianisme ; Dieu souverain trouvant sa complaisance dans son éternelle majesté ; Dieu puissant et bon, créant l'homme pour se donner à lui dans toute l'étendue de son infinie libéralité.

Si donc la vie humaine doit être divinisée par la grâce, il faut nécessairement reconnaître pour la famille une vocation et une mission surnaturelles. Car, il faut que l'homme sache la

no
qu
me
rai
Ré
ajo
mo
fon
peu
et
C'e
trav
rieu
son

men
de s
sign
que
la S
Père
la le

De l

lettr
mais
Duc
en p
chiru
le M
Méd